

ETC



Pratt & Whitney et la communication

Isabelle Lelarge

Number 11, Spring–Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36293ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lelarge, I. (1990). Pratt & Whitney et la communication. *ETC*, (11), 68–69.

Pratt & Whitney et la communication

Michel Côté, *La cuisine*, 1985. Acrylique sur toile; 124,5 x 101,5 cm.
Collection Pratt & Whitney

68

Pour reconnaître l'implication d'une entreprise dans le secteur des arts plastiques, la revue *Finance* décerne annuellement le Prix des Arts Finance afin de souligner la qualité de programmes, ou d'activités reliées à la sensibilisation aux arts en milieu corporatif.

Pratt & Whitney Canada, qui compte parmi une des plus importantes firmes en ingénierie aéronautique du monde, a été récipiendaire du Prix Finance en 1989. Ses activités de sensibilisation aux arts auprès de ses employés sont considérables. À la question «Pourquoi les arts plutôt que le sport?», M. Pierre Henry, vice-président aux communications, répond que Pratt & Whitney souhaitait, en plein cœur des années 70, être différente des autres entreprises. De plus, avec, aujourd'hui, une population d'employés d'environ 10 000, dont 2 200 chercheurs rattachés au Centre de recherche, il appert que cette compagnie possède, à elle seule, un bassin intéressant de profils d'amateurs d'art prêts à dialoguer avec lui.

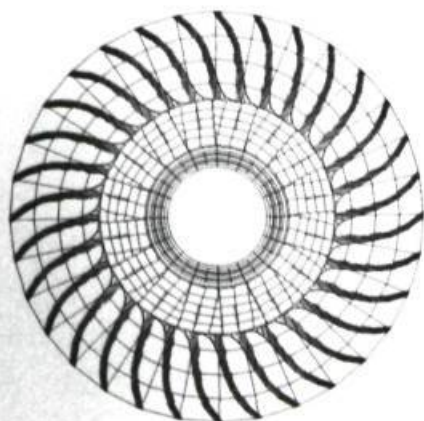
Pratt & Whitney a commencé à encourager les arts en mettant à la disposition de plusieurs organismes culturels son département d'imprimerie. Pour une compagnie de théâtre, un festival culturel (cinéma sur l'art, arts visuels...) ou encore, pour *Les Petits Violons*, la suppression des coûts d'impression d'un catalogue ou d'une affiche représente une économie précieuse. Cette participation de Pratt & Whitney, témoigne d'une grande compréhension des besoins d'organismes cul-

turels qui, de manière récurrente, sont à court de financement.

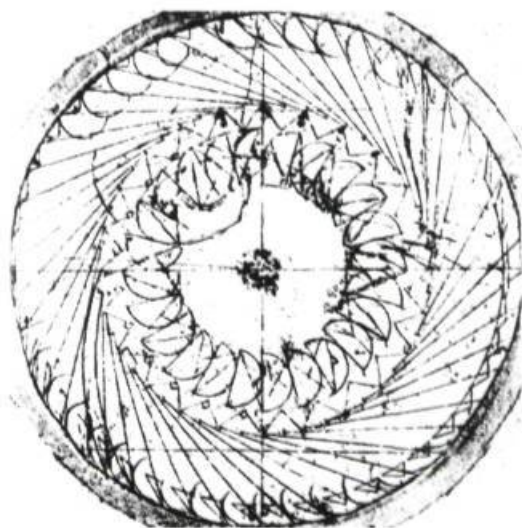
Pratt & Whitney s'est intéressée assez tardivement à la collection d'œuvres d'art, soit à partir de 1985, en comparaison d'autres entreprises québécoises, environ une vingtaine, qui ont beaucoup acheté d'œuvres d'art au cours des années 80. Nos seules galeries d'art corporatives, Alliance (récemment fermée) et Lavalin, ont par ailleurs vu le jour au cours de cette décennie.

Comme pour la plupart des collections, corporatives ou particulières, la collection de Pratt & Whitney est composée d'ères différentes, voire opposées, qui se suivent. Sur un peu plus d'une centaine d'œuvres bidimensionnelles acquises depuis 5 ans, une bonne partie de la collection, comprend des œuvres fortement figuratives, pour ne pas dire «paysatives». On y trouve des Iacurto, des Ladouceur, des Antoine Dumas, pour ne nommer que les plus connus. L'autre partie de la collection démarre en 1987. Cette nouvelle ère d'acquisition a un certain mordant puisqu'elle se range du côté de l'art contemporain: les Louis Boisvert, Kittie Bruneau, Ghitta Caiserman-Roth, Michel Côté, Martine Deslauriers, Claude Fortaich, Raymonde Godin, Louise Paillé, Louise Robert, Carole Simard-Laflamme, et quelques autres, y prennent place.

La volonté de constituer une collection de qualité ou «activité Action-art» est sans doute liée, chez Pratt & Whitney, à une certaine évolution parmi les



Modèle solide de rouet centrifuge, 1987



Léonard de Vinci. Dessin à la plume; v. 1485-90

membres du comité d'acquisition. Celui-ci est composé de cinq employé-es bénévoles qui proviennent des diverses sphères de la compagnie. S'inspirant en grande partie du modèle de comité d'acquisition d'œuvres d'art de la compagnie Téléglobe, le comité d'acquisition de Pratt & Whitney est présidé par M. Henry qui n'a pas droit de vote sur les achats. Son rôle est celui de guide bienveillant en ce qui concerne les décisions ; il suggère également les visites de tel ou tel atelier d'artistes, de telle ou telle galerie, etc. Il y a deux ans, le comité hésitait à faire l'acquisition, d'un grand format intitulé *Tactique aérienne*, de Louise Boisvert, qu'on appréciait pourtant, mais, parce qu'il y figurait des avions tournoyants, semblant chuter vers tous azimuts, on craignait que l'œuvre ne nuise à l'image de la compagnie (sic). Après de nombreux pourparlers, ce tableau fut finalement acquis, et il occupe, depuis, l'espace qui lui revient(!), c'est-à-dire celui d'une salle de conférences! Voilà un bel exemple d'évolution!

Les Femmeuses est sans contredit l'opération de sensibilisation la plus populaire et la plus fructueuse que Pratt & Whitney ait pu entreprendre depuis son implication dans le secteur des arts visuels. Il s'agit d'une expo-vente d'une durée de deux jours dont les revenus sont versés aux profits d'un centre pour femmes sans abri, le centre «Carrefour pour elle». Cet événement, qui revient à chaque année depuis 1897, permet l'exposition d'une soixantaine de peintures réalisées par des femmes artistes reconnues. Les chiffres de ventes et l'affluence, à faire rougir d'envie tout directeur de galerie ou de musée, ont été, en 1989, d'environ 2 8 00\$. Et en l'espace de deux jours, environ 2 500 personnes ont visité l'exposition. Les revenus étaient ainsi répartis: 50 % des ventes allaient aux artistes et 50 % à «Carrefour pour elle». La sélection des artistes de l'exposition de 1990, prévue pour les 7 et 8 avril, est de grande qualité. En voici quelques noms: Michèle Assal, Laurence Cardinal, Monique Charbonneau, Michèle Drouin, Marcelle Ferron, Betty Goodwin, Vera Heller, Rita Letendre, Suzelle Levasseur, Régine L'Héritier, Janet Logan, Marcella Maltais, Louise Masson, Sylvia

Safdie, Dominique Sarrazin, Francine Simonin, Françoise Sullivan. Le succès de cet événement provient de la géniale idée de fusionner deux causes, *marketing* quasi parfait. Mais le gage de succès d'une exposition tient en tout premier lieu à sa qualité.

D'autres aspects de l'implication originale de Pratt & Whitney ne peuvent être omis. L'artiste Louis Archambault a été approché par la compagnie afin de concevoir, à l'aide de l'ordinateur, une petite sculpture à édition limitée, ou un trophée, à être remis à un conférencier qui vient à Montréal donner une communication scientifique. Grâce au concours d'ingénieurs de la compagnie, Louis Archambault a pu utiliser l'ordinateur. La compagnie a, de plus, enregistré l'élaboration de cette œuvre sur vidéo. Aussi, à l'occasion de l'exposition Léonard de Vinci, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal en 1987, Pratt & Whitney fit monter et encadrer des reproductions de dessins d'aéronautique de Léonard de Vinci et y joignit une série de dessins réalisés par des ingénieurs de la compagnie. Assez curieusement, et ce malgré les siècles qui nous séparent de la renaissance italienne, ces dessins d'époques différentes se ressemblent littéralement!

Chez Pratt & Whitney, on expose également des travaux plastiques d'employé-es ou de membres de leur famille; on assiste aussi à des conférences données par des artistes ou par des gens qui s'intéressent aux investissements dans les arts; enfin on désigne annuellement le ou la peintre de l'année. Cependant, je me pose encore la même question: est-ce qu'un comité d'acquisitions formé d'employé-es ne tirerait les plus grands avantages et enseignements s'il était conseillé par des spécialistes des arts visuels (qui sont nombreux à être sans emploi)? L'expérience de l'histoire des collections nous convainc de l'importance de confier la direction d'une collection à un spécialiste de manière à justifier les investissements les plus sûrs.